

Che cos'è «materialismo»?

La Mettrie: materialismo, anima delle bestie e stoicismo in età illuministica.

Di Paolo Quintili

quintili@uniroma2.it

La definizione storica: nessi problematici

- Il termine «materialismo» fa la sua apparizione per la prima volta negli scritti del platonico di Cambridge H. More (1614-1687) nei *Divine dialogues* (1668), in un contesto polemico.
- E' il «discorso dell'altro» (O. Bloch) che definirà il destino concettuale della parola (http://www.uniroma2.it/didattica/st_fil_ill – link « Deposito file »).
- Il *Dizionario di filosofia* di N. Abbagnano (1960; 1993), a proposito dell'etimologia di «materialista», asserisce che «questo termine fu usato per la prima volta da Roberto Boyle, nello scritto del 1674 intitolato *The Excellence [sic] and Grounds of the Mechanical Philosophy*».
- Rinviano alla fonte (R. Eucken), Abbagnano registra *una* delle prime apparizioni, ma *non la prima*, né la più significativa.
- In età moderna (secoli XVII-XVIII) il concetto di «materialismo», con la teoria della conoscenza che vi si collega, comprende, può o deve comprendere, a seconda degli autori, le seguenti opzioni teoriche...

1/ Monismo metodologico

- Il «filosofo della natura» deve poter spiegare, secondo un unico criterio e con gli stessi strumenti teorici, tutti i fenomeni della realtà, fisica e non, materiale e immateriale, formale e sostanziale, visibile e invisibile.
- Il senso di queste ultime categorie — «materia», «spirito», «forma», «visibile» ecc. — inizia, così, a mutare.

2/ Monismo ontologico

- La riconduzione dei fenomeni della *res cogitans* nel dominio euristico ed esplicativo della *res extensa*, ma con significative oscillazioni tra l'uno e l'altro campo.
- Il *Deus* cartesiano delle *Méditations métaphysiques*, diventa *Natura* (spinozismo, immanentismo), una *physis* unica.
- Riferimento normativo a quest'idea di «natura» come origine-originante.

3/ Rigetto delle cause finali

- Sono esplicabili e legittime ai fini della scienza le sole *cause meccaniche* o *efficienti*.
- Ciò in quanto sono sottoponibili alla *verifica* sperimentale, alla *ripetizione* e al controllo, sotto condizioni definite, dei fenomeni cui esse ineriscono.
- I «fenomeni» sono deterministicamente intesi come la sola materia del filosofare naturale («fenomenismo»).

4/ Corpuscolarismo

- È una ripresa rinnovata dell'atomismo antico e della tesi che sostiene che la materia dei corpi è composta di particelle o corpi più piccoli in movimento, sottoposti alle leggi della fisica meccanica.
- Posizione che è anche quella di Cartesio e permette l'assunzione del meccanicismo senza rischi antiteologici (dualismo delle sostanze).
- Ma qui, per i materialisti, tali rischi vengono assunti tutti.
- Dio, ovvero la *Natura* senza Dio, è garante dell'ordine e dell'equilibrio delle particelle...

5/ Corporealismo vitalistico

- La duplice opzione monista (1 e 2), applicata alla fisica corpuscolare, conduce ad una critica del modello di meccanicismo cartesiano degli urti.
- La fisica si apre verso un *corporealismo* e un atomismo (Hobbes e Gassendi) che dovranno fare i conti, nel secolo XVIII, con il nuovo paradigma della *actio in distans*, proprio della fisica newtoniana.
- I corpi viventi obbediscono a leggi diverse da quelle dei non viventi o inorganici.

Implicazioni ulteriori

- Per una più precisa messa a fuoco del concetto di materialismo nel secolo XVIII, queste cinque opzioni teoriche fondamentali fanno *pendant* ad alcune opzioni *pratiche* che ne sono, per i secoli che trattiamo, indissociabili.
- Il «materialismo», in un'accezione gnoseologica *completa* comprende, può o deve, a seconda dei casi, comprendere, per i pensatori del secolo XVIII, come ha rilevato uno studio di O. R. Bloch*...
- **Le matérialisme et la Révolution française*, in *Matières à Histoire*, Paris, Vrin, 1997, pp. 321-347.

Il versante pratico

- 1/ l'ateismo, l'antispiritualismo e la critica radicale delle religioni rivelate;
- 2/ una critica dei valori morali e politici legati ai valori religiosi e metafisici d'*ancien régime* la quale comporta, in particolare, una teoria dell'impostura politica delle religioni;
- 3/ L'affermazione dell'unità «materiale» della natura e, nel suo seno, come un ente fra gli altri, della naturalità dell'uomo e la sua «fratellanza» con gli animali (J. Meslier).

La determinazione naturale

- Da questi primi tre punti deriva quella posizione che si definisce con il nome di «fatalismo» o «determinismo».
- Si tratta di un necessitarismo generale che caratterizza quest'ambito unico della naturalità*.
- *O. R. Bloch, *Matière à histoires*, Paris, Vrin, 1997, *Seconde Partie*: «De Cyrano à Marx», chap. 1: «Du libertinage au matérialisme des Lumières», VII: «Le matérialisme et la Révolution française», p. 321: «Toutes ces caractéristiques n'excluent au reste nullement de sérieuses divisions internes à ce mouvement, comme celles du choix entre moralisme ou amoralisme, voire immoralisme, du primat à donner à l'organisation ou à l'éducation divisions qui ne sont au reste pas étrangères à la présente problématique....

L'anima delle bestie: J. Meslier

- Werner Kraus, *J. M. et le problème de l'âme des bêtes*, in *Le curé Meslier et la vie intellectuelle, religieuse et sociale (fin 17^e – début 18^e siècle)*, Actes, Reims, Bibliothèque de l'Université, p. 281-284.
- J. Meslier, *Œuvres* III, p. 95 : « l'attitude des bêtes est une espèce de *langage naturel*, par lequel elles font assez manifestement voir qu'elles ont de la *connaissance* et du *sentiment* ».
- « Ce langage n'est point suspect ni équivoque; il est clair et net et est moins suspect que le langage ordinaire des hommes qui souvent sont pleins de déguisements et de duplicité et de fourberie ».

La critica a Cartesio

- «L'absurdité de la théorie cartésienne des animaux automates ne mérite pas qu'on la prenne pour sérieuse».
- «Vous êtes des fous en cela, Messieurs, et vous mériteraient plutôt d'être raillés sur ce sujet qu'être sérieusement réfutés» (*Œuvres* III, p.97).
- *Ibid.*, p.101 et sv., sur la mortalité et la matérialité de l'âme humaine ; *ibid.*, p.103, sur l'orgueil humain en conséquence de la croyance dans l'immortalité de l'âme; *ibid.*, p. 104.
- Contre les cruautés des hommes sur les animaux, M. donne l'exemple de certains hommes qui s'amusaient à faire brûler vifs des chats : «C'est un détestable plaisir, et une folle et détestable joie».
- [chap. 91- (III, p.53-107)].

Le modificazioni dell'anima

- «LES PENSEES, LES DESIRS, LES VOLONTES, LES SENSATIONS DU BIEN ET DU MAL, NE SONT QUE DES MODIFICATIONS INTERNES DE LA PERSONNE OU DE L'ANIMAL QUI PENSE, QUI CONNOIT, OU QUI SENT DU BIEN OU DU MAL».
- «ET QUOIQUE LES HOMMES ET LES BÊTES NE SOIENT COMPOSES QUE DE MATIERE, IL NE S'ENSUIT PAS DE LA QUE LES PENSEES, QUE LES DESIRS, NI QUE LES SENSATIONS DE BIEN OU DE MAL DUSSENT ETRE DES CHOSES RONDES OU CARREES, COMME LES CARTESIENS SE L'IMAGINENT».
- «ET C'EST EN QUOI ILS SE RENDENT RIDICULES, COMME AUSSI, EN CE QUE SUR UNE SI VAINES RAISON, ILS PRETENDENT PRIVER LES BESTES DE CONNOISSANCE ET DE SENTIMENT, LAQUELLE OPINION EST TRES CONDANNABLE ET POURQUOI».

Il linguaggio delle passioni

- «[...] Quoy, messrs les cartesiens, parceque les bestes ne sçauroient parler comme vous en latin, ou en françois, et qu'elles ne sçauroient s'exprimer en votre langage pour vous dire leurs pensées et pour vous expliquer leurs desirs, leurs douleurs et leurs maux! plus que leurs desirs et leurs joyes! »
- «Vous les regardez comme des pures machines privées de connoissance et de sentimens! »
- «Sur ce pied là, vous nous feriez aussi facilement accroire que des Iroquois et que des Japonois, ou même que des Espagnols, et des Allemands, ne seroient que des pures machines inanimées, privées de connoissance et de sentiment, tant que nous n'entendrions rien à leurs langages, et qu'ils ne parleroient pas comme nous! ».

Linguaggi storici e naturali

- «A quoi pensez vous, messrs les cartesiens? Ne voyez vous pas assés /332/ clairement que les bestes ont un *langage naturel*?»
- «Que celles qui sont de même espece s'entendent les unes les autres? qu'elles s'appellent les unes les autres? et qu'elles se repondent aussi les unes les autres? »
- «Ne voyez vous pas assés manifestement qu'elles font société entre elles, qu'elles se connoissent, et qu'elles s'entretiennent les unes avec les autres? »
- «Qu'elles s'aiment, qu'elles se caressent les unes les autres, qu'elles joüent, et se divertissent assés souvent ensemble?»
- «Et quelques fois qu'elles se haïssent, qu'elles se battent et qu'elles ne sçauroient se souffrir les uns les autres?»
- «Non plus que des hommes qui se haïssent, et qui ne sçauroient se souffrir les uns les autres?» (p. 93-94).

Stoicismo naturalizzato

- La parte «fisiologica» dell'articolo «Stoicismo», dell'*Encyclopédie*, ispirato anche alle dottrine di LM, fa propria questa prospettiva unitaristica della natura:
- «Le feu est le premier des élémens, il a son séjour vers le ciel, & le ciel est, comme nous l'avons dit, la limite dernière du monde, où ce qui est divin a sa place».
- «Il y a deux feux; l'artificiel qui sert à nos usages, le naturel qui sert aux opérations de la nature; **il augmente & conserve les choses, les plantes, les animaux; c'est la chaleur universelle sans laquelle tout périt**».
- «Ce feu très-haut, répandu en tout, enveloppe dernière du monde, est l'aether, est aussi le Dieu tout-puissant».
- «Le soleil est un feu très pur, il est plus grand que la terre, c'est un orbe rond comme le monde; c'est un feu, car il en a tous les effets; il est plus grand que la terre, puisqu'il l'éclaire & le ciel en même tems».
- «Le soleil est donc à juste titre, le premier des dieux».

Stoici: materialisti e, in ultima istanza,...

- «Puisque les dieux ne sont que des écoulemens de l'ame universelle, distribuées à chaque particule de la nature, il s'ensuit que dans la déflagration générale qui finira le monde, les dieux retourneront à un Jupiter confus, & à leurs anciens élemens».
- «Quoique Dieu soit présent à tout, agite tout, veille à tout, en est l'ame, & dirige les choses selon la condition de chacune, & la nature qui lui est propre; quoiqu'il soit bon, & qu'il veuille le bien, il ne peut faire que tout ce qui est bien arrive, ni que tout ce qui arrive soit bien».
- «Ce n'est pas l'art qui se repose, mais c'est la matiere qui est indocile à l'art. Dieu ne peut être que ce qu'il est, & il ne peut changer la matiere».

...fatalisti e atei

- «Quoiqu'il y ait un lien principal & universel des choses, qui les enchaîne, *nos ames* ne sont cependant sujettes au destin, qu'autant & que selon qu'il convient à leur nature;»
- «Toute force extérieure a beau conspirer contre elles, si leur bonté est originelle & première, elle persévéra;
- «S'il en est autrement, si elles sont nées ignorantes, grossières, féroces; s'il ne survient rien qui les améliore, les instruit, & les fortifie; par cette seule condition, sans aucune influence du destin, d'un mouvement volontaire & propre, elles se porteront au vice & à l'erreur».
- «*Il n'est pas difficile de conclure de ces principes, que les stoïciens étoient matérialistes, fatalistes, & à proprement parler athées*».

Una morale «monastica»

- Di tutt'altro tenore sono i giudizi di Diderot relativi ai «Principi della filosofia morale degli Stoici».
- Dopo un'iniziale descrizione, avalutativa, dei capisaldi dell'etica stoica, Diderot conclude:
- «Le sage est sévère; il fuit les distractions; il a l'esprit sain; il ne souffre pas; c'est un homme dieu; c'est le seul vrai pontife; il est prophete; il n'opine point, c'est le Cynique par excellence; il est libre; il est roi; il peut gouverner un peuple; il n'erre pas; il est innocent; il n'a pitié de rien; il n'est pas indulgent, il n'est point fait pour habiter un desert; c'est un véritable ami; il fait bien tout ce qu'il fait; il n'est point ennemi de la volupté; la vie lui est indifférente; il est grand en tout; c'est un économe intelligent; il a la noblesse réelle; personne n'entend mieux la médecine; on ne le trompe jamais; il ne trompe point; c'est lui qui sait jouir de sa femme, de ses enfans, de la vie; il ne calomnie pas; on ne sauroit l'exiler, &c. ».

Una strategia di scrittura

- Diderot scrive gli articoli di storia della filosofia per l'*Encyclopédie* traendoli (in gran parte copiandoli) da un'opera celebre all'epoca di
- Johann Jakob Brucker, *Historia Critica Philosophiæ*, 6 voll., Leipzig, 1742-1767, opera di «sana ortodossia cattolica».
- La strategia di scrittura di Diderot – secondo un metodo che era tipico della tradizione filologica libertina – consisteva nel ritagliare ampi brani del testo latino originale, tradurli in francese, e intercalare brevi frammenti ironici e/o critici.

Critiche prossime ed esplicite

- Un grande amico di Diderot, il Barone P. H. Th. D'Holbach, espresse in maniera esplicita (ma nell'anonimato) le proprie critiche, affini, alla morale stoica, come aveva fatto LM, in un'opera cui probabilmente lo stesso Diderot collaborò:
- *Saggio sui pregiudizi, ovvero l'influenza delle opinioni sui costumi e sulla felicità degli uomini, opera contenente l'Apologia della filosofia*, a cura di D. di Iasio, Milano, Guerini e Associati, 1993, cap. XI : «La causa dei vizi e delle incertezze della filosofia. Lo scetticismo e i suoi limiti», p. 143.
- La Mettrie ne aveva esposto i capisaldi nel suo *Anti-Seneca o Discorso sulla felicità* (1750).

Una felicità in comune

- Afferma d'Holbach: ««Troviamo ancora le impronte del fanatismo e della superstizione e anche le idee del *monachesimo* negli Stoici che, per una frenesia o una vanità ridicola, fecero consistere la perfezione nel combattere la natura, nello snaturare l'uomo, nel fare sfoggio di un'apatia impossibile»».
- «Queste nozioni non sono le stesse che sembrano aver adottato tanti penitenti superstiziosi, che fanno consistere la virtù nella soppressione degli oggetti che il nostro cuore desidera?»»
- «La vera filosofia ci invita a rendere felici noi stessi con la virtù, che consiste *nel lavorare alla felicità degli altri...*».

Critica della superstizione

- D'Holbach rincara la dose, a proposito delle pratiche e delle opinioni irrazionali legate all'etica stoica:
- «Se gli Stoici furono fanatici in morale, ebbero d'altra parte opinioni pietose».
- «Infatti vediamo che essi credevano ai sogni; saldavano la credenza in un dio circolare con il sistema di un fanatismo assoluto».
- «Infine, si persero spesso in ricerche inutili su oggetti estranei allo spirito umano e non ebbero, come la maggior parte degli altri saggi, che idee teologiche, mistiche, oscure e intrise di contraddizioni».

Il peso delle idee ricevute

- Uno dei capisaldi della critica materialista dell'etica neo-stoica in La Mettrie, D'Holbach e Diderot è il riconoscimento del peso dei condizionamenti esterni sui giudizi e le pratiche umane (determinismo):
- «La filosofia antica derivata, come si è visto, dalla superstizione, ne conservò sempre una tinta più o meno forte e non osò che molto raramente scuoterne il giogo».
- «Non le fu permesso di abbandonare l'immaginazione e l'autorità per consultare unicamente l'esperienza e la ragione».
- «I ministri della religione ebbero in ogni tempo il potere di punire e schiacciare mortali abbastanza coraggiosi per pensare in piena autonomia e allontanarsi dai pregiudizi ricevuti».

Saggezza e “doppia verità”

- In conclusione, l’etica del vero “saggio” stoico, impone una pratica dell’*ipocrisia* (nel senso letterale: *hypokriton*, l’attore) cosciente:
- «Così i veri saggi furono ridotti al silenzio o meglio non parlarono che in un modo oscuro e ambiguo; mascherarono la loro dottrina con emblemi e simboli, la cui intelligenza spesso si è perduta.
- «È di là che è venuta la *doppia verità* degli antichi filosofi, di cui l’una adattata ai pregiudizi popolari cioè alla religione stabilita, si mostrava nei discorsi pubblici e negli scritti, mentre l’altra, spesso contrapposta alla prima, era insegnata segretamente e trasmessa verbalmente a un piccolo numero di uditori discreti e scelti» (p. 143).
- Gli illuministi iniziano così a contestare l’etica libertina.

La «rottura» di La Mettrie

- La Mettrie è forse il primo pensatore che rompe apertamente con questa pratica secolare, che appartiene alla grande tradizione del pensiero laico, precedente l'età moderna, *assumendola apertamente*.
- Segnatamente in area islamica il grande Averroé propose fra i primi una versione della dottrina della «doppia verità», che teorizzava la necessità di «discorsi separati» per il saggio a seconda che parli di «religione» rivolgendosi al popolo, o parli di «filosofia», dialogando con i propri «pari»: i saggi.
- La Mettrie compie un'operazione nuova: denuncia la dottrina della doppia verità *e insieme la fa propria*.

Les bêtes ne sont pas si bêtes...

- Nel 1751, La Mettrie scriverà, nel *Discours préliminaire* che introduce l'edizione delle sue *Oeuvres Philosophiques* (ispirandosi a Molière, *Amphytrion*, *Prologue*, v. 106):
- «Mi propongo di provare che la filosofia, per quanto contraria sia alla morale e alla religione, non soltanto non può distruggere questi due vincoli sociali, come si crede comunemente, ma non può fare altro che stringerli e rafforzarli sempre di più [...]».
- «Esaminando così passo passo l'uomo in ciò che lo caratterizza nelle varie età, nelle passioni, nelle malattie, nella struttura *paragonata a quella degli animali*, ammetterete che soltanto la fede ci conduce a credere in un essere supremo e che l'uomo, organizzato come gli altri animali, per quanto possieda qualche grado d'intelligenza in più, è sottomesso alle stesse leggi e deve subire la stessa sorte» (trad. it. *Opere*, p. 4).

Les bêtes platoniciennes

- « Et dans les mouvements de leurs tendres ardeurs / Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense... ».
- Il termine «materialismo» fa dunque la sua apparizione per la prima volta negli scritti del platonico di Cambridge H. More (1614-1687) nei *Divine dialogues* (1668), in un contesto polemico.
- I platonici di Cambridge erano particolarmente sensibili a queste tematiche che differenziavano le anime umane dalle anime bestiali.
- E anche il platonismo moderno inglese ha le sue *bêtes*... i suoi nemici e antagonisti diretti.
- Che sono i materialisti/corporealisti, allievi dell'empio « Hobbesius».

Cudworth e i «corporealisti»

- Nell'opera *The true intellectual system of Universe, the first part: wherein all the Reason and Philosophy of Atheism is confuted; and its Impossibility demonstrated* (Londra, 1678), un altro platonico di Cambridge, Ralph Cudworth (1617-88) usò il termine «materialista» poco dopo Boyle, per definire i fisici ionici (*the Old Atheistick Materialists*).
- Questi spiegavano tutta la realtà ricorrendo - secondo la terminologia aristotelica - alla sola «causa materiale».
- L'apologista inglese conia il termine distinguendo singolarmente i *materialists* (Talete, Anassimandro, Anassimene) da «Democritei ed Epicurei» definiti *atheists* o *corporealists*.

Boyle, l'accusa di materialismo

- R. Boyle (1627-91) fa il medesimo uso di Cudworth, suo avversario, definendo gli ionici «gli altri materialisti».
- Ciò per difendersi dalle accuse che gli venivano rivolte di esserlo lui, materialista, in quanto «filosofo corpuscolare», ovvero cartesiano.
- Boyle rintuzza gli attacchi cercando di dimostrare che la sua filosofia non è «materialista» (*so that chemist and other materialists*).
- Perché egli concepisce come causa oltre alla materia, anche il *movimento* e la *figura*, che ne sono le «affezioni meccaniche».

La difesa aristotelica di Boyle

- Boyle vuole dunque ammettere anche altre due specie di cause: *efficiente* (moto) e *formale* (posizione dei corpuscoli), indispensabili a spiegare la costituzione fisica del mondo.
- L'uso del termine «materialismo» in Boyle e Cudworth fa appello ad antiche categorie d'analisi (le quattro cause), in base alle quali i fisici precartesiani e gli *chemists*, ossia gli alchimisti, in quanto «materialisti», si collocherebbero sul versante opposto a quello del nuovo meccanicismo corpuscolare (alla scuola di Galilei e Descartes).
- Boyle si difende così dalle accuse di materialismo che gli muovevamo i platonici.

La fisica qualitativa degli antichi

- Gli antichi danno conto dei fenomeni fisici mediante le proprietà *qualitative* delle diverse specie di materia.
- Oppure, i precartesiani, con i principi spagirici di Paracelso: sale, zolfo e mercurio; e ad essi Boyle oppone il proprio scetticismo meccanicistico.
- L'opera di Boyle in cui tale posizione prende corpo ha un titolo più esteso: *The excellency of Theology: Of the excellency and grounds of the corpuscular or mechanical philosophy* (1674).
- Il dettaglio non è privo d'importanza, perché la nascita del termine «materialista» avviene in questo contesto polemico, tra teologia platonica e «filosofia corpuscolare» o meccanica che cerca una legittimazione culturale oltre che scientifica.

H. More e i *dialoghi divini*

- In anticipo su Cudworth (e Boyle), dunque, un altro platonico della stessa scuola, Henry More (1614-87) conia la parola «materialista» nei *Divine Dialogues* (Londra, 1668), ancora in un contesto polemico; ed è questa la prima occorrenza nota fino ad oggi, la più significativa.
- More si discosta dal ragionamento platonico-aristotelico intorno alle cause, preso a modello dai due contemporanei (che oppongono «materia» a «forma» e non a «spirito»).
- More fa salire in scena il personaggio di *Hylobares* («pesante di materia») accanto a *Sophron* («saggio»), *Cuphophron* («spirito leggero») e *Bathynous* («spirito profondo»), presentandolo come «un giovane *materialista*, spiritoso e di buoni costumi» (*A young, witty, and well-moralized Materialist*).
- Chi era costui?

«Pesante di materia»...

- More tiene a distinguere *Hylobares*, da un altro personaggio, l'empio sostenitore della tesi che «non c'è niente al mondo se non *corpo* o *materia*, che niente è *giusto* o *ingiusto* per natura, che tutti i piaceri sono egualmente leciti...»
- E' una trasparente allusione all'«immoralista», «empio» Hobbes.
- No, afferma *Cuphophron*, «*Hylobares* invece è di tutt'altra indole e di tutt'altra estrazione».
- «Si tratta di un uomo che è un così gran moralista per il rigore e l'austerità della sua vita, per quanto *materialista*, ed è di natura amabile e cordiale».

Gli *spirits* nella materia.

- *Hylobares* è la figura di un *cartesiano* il quale, secondo l'opinione dello stesso Boyle (la cui figura sembra rispecchiarsi e, da un punto di vista arcaico, respinge l'accusa di essere materialista*), sostiene che tutto, *nel mondo della cosa estesa*, si spiega mediante le sole leggi del movimento locale e della materia.
- *Bathynous*, spirito profondo, vuole dunque convertire il *witty materialist* alla «vera filosofia», la sua.
- Quella filosofia che postula la presenza nell'universo fisico delle «ragioni seminali» (*lògoi spermatikòì*), degli *spirits*, o delle cause finali, nella perfezione che vi si manifesta.
- *O. Bloch (1978, 71): Boyle polemizzerà direttamente con More, in seguito alla pubblicazione dell'*Enchiridion Metaphysicum* (1671-72), opera in cui il platonico - utilizzando le esperienze boyleane sul vuoto atmosferico - attaccava violentemente Descartes.

Il materialismo del secolo XVIII

- Assistiamo, finalmente, nelle pagine di More, alla definizione *polemica del materialismo* (Bloch: «il discorso dell'altro») dal meccanicismo cartesiano e, in senso lato, dalle moderne scienze della natura fisica.
- E' il *materialismo* che s'affermirà nel corso del secolo XVIII. L'affermazione avverrà poi in modo *positivo*, come in LM, e non più solamente polemico.
- Il materialista di Boyle e di Cudworth aveva come antagonista l'«amico delle forme» di platonica memoria (*Sofista*, 246a e sg.).
- Ora, nell'orizzonte cartesiano di una realtà sostanzialmente divisa in *res cogitans* inestesa e *res extensa*, l'avversario è divenuto l'amico dello *spirito*.
- E' colui il quale, come More, tenta di salvaguardare la presenza, nello stesso regno della materia fisica estesa, degli *Spirits* o «anime» del mondo.

La «moralità» del materialista

- Perché il materialista cartesiano, secondo More, è comunque «spiritoso e di buoni costumi»?
- Lo è in quanto continua a postulare un'incorporeità o immaterialità della sostanza pensante, ormai identificata con lo *spirito umano*, la quale lascia aperta la porta alla teologia morale.
- Si tratta quindi di convincere questo materialista ad alleggerirsi ulteriormente la coscienza - grazie alla parola di *Cuphophron*:
- A riconoscere cioè che quello che gli appare essere materia, movimento e posizione di corpuscoli nel mondo fisico, ad altro non è riconducibile che a *Spirit*, agente ontologicamente anche nella *res extensa*.
- More asserisce l'esistenza di sostanze spirituali estese, effettivamente presenti nel mondo dei corpi, ed è questa la sua preoccupazione principale contro le tesi del «giovane, amabile materialista».

Dea Natura e natura sussistente

- Resta irredimibile solo l'empio Hobbes (*De Corpore*, 1655) il quale, tutt'al contrario, sostiene che proprio nella stessa *sostanza pensante* sono presenti e agenti le medesime forze cui obbediscono le sostanze estese.
- More sente la pericolosità della differenza, da un punto di vista teologico, rispetto alle tesi di Boyle.
- Boyle ciò nondimeno viene accusato da More di intrattenere corrispondenza con un altro «empio» pericoloso: *Spinoza*.
- More, in ultima analisi, esclude l'hobbesianesimo e lo spinozismo da ogni dialogo possibile.
- Lo spirito è irriducibilmente *altro* rispetto alla materia, comunque la si voglia intendere.
- E una tesi platonica, ancora oggi molto attuale (A. Zichichi e altri fisico-teologi contemporanei).

Il monismo ontologico

- Le tendenze *radicali* del materialismo, nel secolo successivo, il XVIII, procederanno con estremo rigore nella direzione monistica.
- Il monismo tende a unificare materia, spirito e loro leggi, come suggerito da Hobbes e da Spinoza.
- La sostanza unica è Dio e questo stesso è modalmente la materia del mondo naturale.
- Il significato contemporaneo di «materialismo» si definisce stabilmente nel momento in cui le ambiguità della diatriba Cudworth-Boyle-More verranno risolte da La Mettrie, Diderot e D'Holbach, alla scuola di Hobbes e Spinoza (e, indirettamente, di Descartes).
- Attraverso una decisa negazione dell'autonomia ontologica e metodologica del dominio della *res cogitans* rispetto al dominio della *res extensa*.

Materialismo=monismo

- Questa negazione fa *pendant* all'affermazione, anzi alla rivendicazione del materialismo *monistico* come scelta teorica cosciente, militante.
- Verso la prima metà del secolo XVIII il termine «materialista» è registrato anche nella lingua delle accademie, il latino, da Ch. Wolff, nella *Psychologia Rationalis* (1735).
- E' sinonimo di *monista* e, ancora polemicamente, di dogmatico, in opposizione al nuovo antonimo cui resterà saldamente legato: l'*idealista* (anch'esso dogmatico).
- Le personalità in cui Wolff vede incarnate le due posizioni sono il vescovo di Cloyne, l'immaterialista G. Berkeley - nei *Dialogues between Hylas and Philonous* (Londra, 1713) come l'*idealista*.
- Berkeley è infatti impegnato in un'efficace battaglia contro la cultura filosofica inglese, secondo lui già «impregnata di materialismo».
- L'altro personaggio di Wolff è il *philosophus anglus* Hobbes, *apex* del monismo materialistico.

La materialità dell'anima

- La tesi centrale è la materialità dell'anima.
- Il significato delle azioni che concernono lo «spirito umano» corrispondono alle condizioni, azioni e stati fisici del corpo e, poco più tardi, in LM , del cervello.
- Non si può dare influenza, azione della sostanza pensante sull'estesa, dell'anima sul corpo - secondo quanto asseriva lo stesso Descartes - *senza contatto fisico*.
- *Tangere nec tangi nisi corpus nulla potest res* (Lucrezio)
- I medici La Mettrie (*L'Homme-Machine*, 1747) e Bordeu (*Recherches anatomiques sur la position des glandes et sur leurs action*, 1751) e Diderot (*Eléments de physiologie*, 1774-84) individuano presto nella macchina cerebrale e nelle sue complesse funzioni l'unica, vera sede del pensare e del sentire.
- Su tale conoscenza cercano di fondare una morale e un'antropologia laiche e materialiste.

Natura Dea, oltre le teorie

- I materialisti francesi (che non disdegnano ora di chiamarsi loro stessi con questo nome) riconoscono il carattere *passivo* della cosiddetta «natura umana».
- A fronte di una *Nature déesse* che è depositaria di tutte le leggi e di tutte le verità, inesausta memoria della lezione spinoziana, fatta propria da tanti libertini del secolo XVIII.
- Ma già oltre l'orizzonte del libertinismo, nelle pagine di G. L. L. de Buffon (*Histoire naturelle générale et particulière*, 21 voll., Paris, 1749-1781), si coglie con chiarezza la lezione del monismo hobbesiano e spinoziano.
- Questi insegnarono il primato, l'indipendenza e l'autonomia di *Dame Nature* su tutte le teorizzazioni o classificazioni (Linneo), linguistiche, retoriche, teologiche ecc. che se ne possono trarre.

Le epoche della natura

- La natura «generale» di Buffon mostra di aver conosciuto uno *sviluppo* nel tempo delle sue epoche, ben superiore ai biblici seimila anni dopo il diluvio.
- Tale *storia* sottopone gli esseri a mutamenti che ne modificano l'intima morfologia, anche se ciò avviene su un piano, diremmo oggi, *ontogenetico* riguardante cioè lo sviluppo dell'individuo.
- Il nucleo originario delle specie è invece dato, *creato* una volta per tutte, da Dio*.
- Senza dirlo, tuttavia, anche la *filogenesi* delle specie, secondo Buffon, si dava a vedere *nel tempo*, con estrema nettezza nel quadro delle «rivoluzioni della natura».
- E il significato di questo dettaglio non sfuggì, nel 1749, all'attenzione di un'occhiuta censura ecclesiastica.
- *Ma sulle reticenze, le autocensure e la strategia d'argomentazione di Buffon, cfr. Roger (1989).

La natura, *Potentia* in divenire

- La dinamizzazione del tessuto ontologico della natura, già implicita nelle tesi corpuscolaristiche di Boyle, crea l'immagine di una Dea Natura come *potenza*.
- *E' un deposito* di forze, fucina di energia costruttiva cui tutti gli esseri sono sottoposti e rispetto a cui ciascuno fornisce una interlocuzione *individuale*, secondo la propria costituzione organica.
- Ciò induce i primi fondatori della moderna biologia (Buffon, Maupertuis, La Mettrie Diderot) a rifuggire dalle grandi sintesi metafisiche, a non dare definizioni del «che cos'è» la natura, a quali scopi tende ecc.
- Si limitano a descriverne le vicende storiche, dove il termine «storia» va inteso ancora in senso etimologico e temporale insieme.
- Natura è ciò che «si vede» (*istorèin*) nel particolare e che gli occhi e gli strumenti consentono di vedere in divenire.

II «circolo» materialista

- L'atto interpretativo del naturalista è sempre trascendibile e trasceso, per *amor intellectualis*.
- *Amor* dinanzi a un oggetto che mostra, ad ogni istante la propria *potentia infinita* accanto, ormai, ad un «soggetto» finito (genesì di due nuove categorie gnoseologiche) parlante, classificante, indagante.
- La ragione umana, insomma, è afferrata in un *circolo materialistico* in cui la pre-ontologizzazione forte, per dir così, dell'oggetto-natura - di cui la *ratio* è parte - è condizione della sua comprensibilità da parte del soggetto conoscente.
- Su questa base si fonderà una visione nuova anche della *storicità* della stessa scienza della natura.
- L'oggetto non potrà mai venire *spiegato* una volta per tutte in *una sola* teorizzazione.
- Le scienze o sono materialistiche o *non sono*.

La «natura seconda», sussistente

- In questa grande fucina, dove l'uomo svolge un ruolo essenzialmente *passivo* (è «soggetto» anche in tal senso), la *ratio* ne è il migliore prodotto (Spinoza).
- Questa permette di vedere, al di sotto della Natura *Grande Dame* (universo generico, determinato e inattaccabile, anche se mutevole), una natura sussistente, la *nature particulière* di Buffon.
- Tale natura (con la minuscola) è fatta di individui che nascono e passano, con la quale l'uomo ha a che fare nel ristretto limite, temporale e spaziale, della propria esistenza di individuo finito.
- E' in questa prospettiva *individualizzabile storicamente* che gli stessi materialisti, i quali ebbero a sostenere il necessitarismo e il fatalismo cosmici, mettono a punto la categoria di una «natura seconda», fondata sulla *techne*, volta a lottare e a dominare la natura sussistente.

Gli animali, compagni dell'uomo

- Nel contesto di questa concezione di una «natura seconda», trasformata e plasmata dalle mani dell'uomo, nel tempo delle sue «epoche», sorge anche un interesse nuovo per *il mondo animale*.
- Le sue sue caratteristiche specifiche e individuali sono messe in rapporto a quelle dell'uomo.
- E' un interesse non solo scientifico e teorico, ma anche *pratico e morale*.
- La Mettrie ne farà uno dei principali oggetti della propria ricerca filosofica e scientifica
- La questione dell'attribuzione delle facoltà raziocinative, oltre che sensitive, agli animali è suscitata dall'interpretazione, in chiave materialistica, del dibattito aperto da Pierre Bayle, nel suo *Dictionnaire historique et critique* (1697), all'articolo «Rorarius» [LEGGERE LA VOCE].
- *Torna alla slide 11.*